

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Band: 58 (1929)

Heft: 8

Artikel: Une âme d'enfant

Autor: Dévaud, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — Une âme d'enfant. — Quelques réflexions anciennes sur l'enseignement de la grammaire. — L'orientation professionnelle. — Complément au Programme pour 1929-30. — Bibliographies. — Programme de l'assemblée de la Société d'éducation, à Fribourg, le 23 mai 1929. — Société des institutrices.

UNE AME D'ENFANT

— Prenez ceci, me dit M^{lle} Thérèse, en me tendant une brochure qu'elle sortit d'un paquet à moitié déballé ; ce doit être dans vos goûts.

J'achetai le mince opuscule, je le lus, et, le soir même de ce vendredi de la prime automne 1925, j'invoquai Guy de toute ma conviction et de tout mon cœur. Quelques semaines plus tard, *Une âme d'enfant* fut la lecture spirituelle, écoutée avec une vibrante émotion, de la retraite annuelle de l'Ecole normale.

— Faites-en venir encore ; ça se vendra !

Mais M^{lle} Thérèse, qui soupçonne que mes « goûts » ne concordent pas toujours avec ceux du public, se montra prudente. Pour une fois cependant, ma prédiction ne fut pas démentie. Le petit livre s'enleva ; Guy fut bientôt aimé chez nous autant que partout ailleurs.

Et voici qu'un assez gros livre, d'un auteur aussi connu, aussi

prisé que le R. P. Perroy, S. J., vient de paraître sur Guy de Fontgalland, qui narre sa vie, analyse son âme, éprouve ses vertus, explique, à la lumière de la plus sûre théologie de la grâce, la touche profonde de Dieu sur ce jeune garçon, rappelé au ciel à 11 ans, le samedi, 24 janvier 1925.

Voici que, depuis à peine quatre ans qu'il est mort, on le prie dans le monde entier, que l'on place sous son patronage des associations de jeunes garçons, que l'on proclame (et j'ai de solides raisons de n'y pas contredire) qu'on lui doit d'insignes faveurs. Parmi lesquelles j'aime la pittoresque, inattendue et délicate aventure que fut l'instruction religieuse et la première communion d'un enfant de cirque, qui porte désormais, pour se préserver, dans les jeux risqués de la voltige, contre les périls plus mortels de la promiscuité de son entourage, l'image de Guy collée sur sa poitrine, au revers de son maillot de cascadeur.

Et puisque l'on m'a prié d'indiquer, en de brèves notices, au personnel enseignant du canton, les lectures qui lui seraient utiles, je suis heureux d'en consacrer la première à cette *Mission d'un enfant* du P. Perroy, persuadé que les instituteurs (Guy est un garçon comme les leurs), non moins que les institutrices, en tireront plaisir et profit.

Ils entendront plus d'une leçon, sur lesquelles les cours de pédagogie n'insistent guère, même les meilleurs.

De connaître d'abord ce que c'est qu'un enfant que la grâce travaille. C'est un enfant comme les autres, aussi vif, aussi spontané, aussi joyeux que les autres. Il a ses défauts. Guy eut les siens ; on ne les a pas dissimulés ; on s'est bien inutilement efforcé de l'en excuser. Les saints ont eu les leurs ; ils s'en sont aperçu, en ont gémi, les ont expiés, et Dieu les leur a laissés quand même jusqu'à leur mort, pour les humilier et les obliger à se mortifier. Guy ne se plaça point parmi les premiers élèves en classe, et j'en suis ravi. Mais, comme nous sommes inclinés à juger excellents ceux dont l'attention scolaire ne faiblit pas, ceux dont la médiocrité ne laisse paraître aucune saillie hors du module sagement banal, ce nous est une précieuse leçon d'apprendre que Dieu en juge autrement. Sous le voile de l'ordinaire naturel enfantin, la grâce pénètre le cœur, illumine l'esprit, inspire les intentions, et telle âme s'élève très haut dans l'intimité divine, alors que nul ne le soupçonne ; à peine une mère le peut-elle discerner à telle repartie profonde, encadrée d'espiègles ou naïves réflexions. A plus forte raison l'ignore-t-il, celui qui n'a d'autre fondement, pour appuyer son opinion, que les leçons et les devoirs de ce milieu artificiel qu'est, que sera nécessairement toujours, la classe. Ne jugeons donc pas trop vite, avec prudence et méfiance de soi.

D'autant plus que les âmes nous restent toujours singulièrement fermées, même si elles semblent s'ouvrir en de sincères confidences. Chacune a sa vie intérieure, chacune a son secret, chacune est un

monde clos, où Dieu seul, qui l'a créée, et parce qu'il l'a créée, peut s'insinuer. Le seuil en est interdit aux anges eux-mêmes.

C'est ce que nous ne comprenons pas ; nous nous en offusquons ; nous voudrions que nos élèves déclosent leurs cœurs et nous dévoilent leurs secrètes pensées. Comme ils ne le font pas, les uns s'en irritent et les poursuivent d'indignes soupçons ; d'autres, qui se croient malins, s'efforcent de les deviner et se vantent sottement de discerner tout ce qui se trame dans leur intime fond. La leçon n'en est que plus précieuse que leur donnera Guy, en illustrant ce principe de psychologie qu'ils ne peuvent cependant pas avoir oublié : que la personnalité est quelque chose d'incommunicable. Plus je vis avec les jeunes, mieux je constate dans quel jardin clos, en quel farouche mystère s'élabore leur « moi » profond. Qu'il doit en être ainsi, que Dieu est jaloux de cette réclusion, Guy le montrera mieux que ne saurait le faire une savante dissertation ; ses professeurs, et sa mère même, n'ont aperçu que bien tard, après sa mort, la richesse et la véhémence de sa vie intérieure.

Et cela nous invitera à nous défier de l'efficacité de nos méthodes et de nos moyens humains d'éducation, troisième et non moins salutaire leçon. Ce fut Jésus, et Jésus seul, qui forma son Guy. L'effort de ses parents, de son confesseur, de ses professeurs, ne fut qu'un auxiliaire accessoire de l'action de la grâce qui le travaillait à l'intérieur. Le cas de Guy n'est nullement exceptionnel. La grâce enveloppe et circonviert toute âme d'enfant ; Jésus, et Jésus seul, a le pouvoir de l'influencer dans une silencieuse intimité. Nous n'avons à notre disposition, en classe surtout, que des mots, des objurgations plus ou moins adroites. Si Dieu, au dedans, ne donne pas à nos pauvres paroles, une efficacité qu'elles lui doivent tout entière, elles ne sont qu'un vain bruit. N'en prenons pas prétexte pour rester dans une paresseuse expectative. Apprenons mieux de Guy quelle est la divine pédagogie du Sauveur. C'est Dieu qui excite l'âme à chercher la vérité, qui suscite la question et le besoin de la réponse dans le secret du cœur. Mais, cette réponse, il veut que l'enfant aille la chercher au dehors, auprès de ceux qui ont mission de lui répondre, qu'il a le devoir d'entendre et de croire, la mère, le prêtre, le maître. Cette réponse est une semence qui vient du dehors. Une fois déposée au dedans, sa germination, sa croissance et sa fécondité sont à nouveau l'œuvre exclusive de Dieu.

Prenez donc le volume du R. P. Perroy ; lisez-le, en vous laissant pénétrer du charme qui s'en dégage. « Une bouffée d'air frais ! » a dû dire Notre Saint-Père le Pape, qui voulut connaître par le détail la vie de ce jeune garçon. Oui, c'est la juste appréciation : une bouffée d'air frais ! Or, nos salles, et notre pédagogie, et nos âmes elles-mêmes, ont tant besoin d'air frais. Laissons-nous le respirer longuement ; laissons nos enfants s'en imprégner.

Après quoi, vous ferez comme moi. Vous reprendrez le modeste

opuscule, intitulé *Une âme d'enfant*, moins savant, mais où l'on sent palpiter si délicatement le cœur d'une mère, où M^{me} la comtesse de Fontgalland n'est plus que « la maman de Guy » qui nous parle de son cher premier-né. E. DÉVAUD.

H. Perroy, S. J., *La Mission d'un enfant*, Vitte, Paris et Lyon, en vente à l'Imprimerie Saint-Paul, au prix de 2 fr. 50 (argent suisse).

Une âme d'enfant, Bonne Presse, Paris, en vente à l'Imprimerie Saint-Paul, au prix de 55 centimes.

Derniers souvenirs sur Guy de Fontgalland, Bonne Presse, également 75 centimes.

Pour les enfants, *Votre ami Guy*, par le P. Perroy, chez Vitte, en vente à l'Imprimerie Saint-Paul, au prix de 1 fr. 15.

On y peut avoir aussi des images de Guy de Fontgalland.



Quelques réflexions anciennes sur l'enseignement de la grammaire

La concentration.

La concentration est d'origine herbartienne. Herbart a-t-il observé qu'elle répondait à une exigence de l'âme enfantine ? Son programme ou ses méthodes commandent-elles ce procédé ? Non pas ; la concentration est postulée par la conception herbartienne de la nature de l'âme, conception fautive, condamnable et condamnée.

L'âme, pour Herbart, n'est pas une réalité spirituelle qui possède une vie propre, des facultés agissantes, un pouvoir actif ; c'est une capacité passive, dont le seul rôle est de recevoir et de conserver les représentations du monde extérieur. Il n'y a pas de concepts, ni d'intelligence, ni de volonté ; il n'y a que des représentations qui s'accumulent, se heurtent, s'agentent. Elles s'unissent en groupes, en masses, selon leurs affinités, ou simplement par association de contiguïté. Et les diverses masses se contrarient, se combattent, s'absorbent les unes les autres, les plus fortes réduisant à l'inaction les plus faibles, celles-ci se vengeant en empêchant les premières de produire leur plein effet. Car la conduite est dirigée par la masse des représentations qui l'emporte à tel moment donné. Que la masse des représentations soit une, forte, bien liée, stable, il y a unité, continuité dans la conduite. Si l'agrégat est instable, variable, la conduite en deviendra incohérente. Quand les groupes se trouvent de force à peu près égale, le caractère est indécis, inconsistant, vite à bout, lâche et mou. Ainsi, imagination, sentiment, mémoire, intelligence, volonté, ne sont que des représentations, des images, en des états, en des combinaisons, en des agrégats différents, conditionnés par une certaine *mécanique psychique*, si l'on peut ainsi dire. Les repré-